

Jean CANAVAGGIO, *Les Espagnes de Mérimée*, Madrid, Centro de Estudios Europa Hispánica, 2016, 391 p., ill. n/b et coul., ISBN : 978-84-15245-57-5.

Dans la bibliographie mériméenne, l'année 2016 a été marquée par la publication du magistral ouvrage que Jean Canavaggio a consacré à l'hispanophilie de Mérimée, plus précisément à sa perception progressivement approfondie de la singularité d'un pays à travers sa langue, son peuple – bien qu'il ait surtout fréquenté la bonne société madrilène ou les salons de Barcelone, il a voulu « se faire du pays » – et ses mœurs, y compris ses divertissements, particulièrement la corrida dont il fut un amateur éclairé. En forme d'album généreusement illustré par plus de deux cents reproductions d'œuvres dont certaines sont peu connues, l'ouvrage se divise en deux parties : intitulée « L'éventail des Espagnes », la première (pp. 17-215) regroupe chronologiquement sept chapitres – le dernier en forme d'épilogue – qui permettent d'appréhender non pas l'Espagne mais la diversité des Espagnes de Mérimée ; dans la deuxième (pp. 219-382), le lecteur parcourt, non sans quelques redites, une « Galerie espagnole » en une trentaine d'entrées, d'« Andalousie » à « Voyages », en passant par « Basques », « Confrères », « Gitans », « Eugénie » et, bien sûr, « Montijo (Comtesse de) ». On saura gré à l'auteur d'avoir maintenu un juste équilibre entre l'analyse érudite (pour la genèse et les sources des *Âmes du Purgatoire*, l'élaboration de l'*Histoire de Don Pèdre* ou de la figure de Carmen) et une vulgarisation exigeante : si certaines rubriques ne révèlent sans doute rien de nouveau aux plus chevronnés des mériméistes qui ont lu F. Géral (« Une Espagne à découvrir : Mérimée voyageur », notamment les pages sur les *Lettres d'Espagne*) ou M. Garcia (« Une Espagne reconstituée: Mérimée historien », à propos du *Don Pèdre*), il en est d'autres qui abordent des aspects moins connus : dans « Une Espagne réinterprétée : Mérimée recenseur », il s'agit des comptes rendus, scrupuleux mais parfois sévères, que Mérimée donna des publications de Stirling, en 1848 (*Annals of the Artists of Spain*), Ticknor, en 1851 (*History of Spanish Literature*), et Prescott, en 1859 (*History of the Reign of Philip the Second, King of Spain*) ; dans « Une Espagne observée : Mérimée épistolier » (pp. 153-189), abandonnant les écrits de Mérimée, J. Canavaggio procède à une lecture suivie de la *Correspondance générale* qui met en évidence le regard attentif et même inquiet que Mérimée, homme d'ordre, n'a cessé de porter sur les vicissitudes de la politique espagnole, un Mérimée perplexe devant les atermoiements des progressistes espagnols en 1847-1848, exaspéré puis finalement désa-

busé devant la succession chaotique des événements du règne d'Isabelle II, voire pessimiste dans les dernières années de sa vie où, en guise d'adieu au pays tant aimé, il rendra un ultime hommage à Cervantès. Derrière ses commentaires et ses conseils, se lève le spectre de 93, sinon celui de 48 ; dans le peuple, il entend gronder la « canaille » qui pourrait se lasser des *pronunciamientos*, à l'égard de laquelle il ne cache d'ailleurs pas une sympathie certaine, si bien qu'il la préfère à la *gente de frac* obnubilée par ses seuls intérêts et une modernité dont il pressent les ravages. Le peuple d'Espagne, ce sont aussi les gitans qu'il évoquera dès 1831 et auxquels il ne cessera de s'intéresser, comme en témoignent ses enquêtes et échanges concernant leur langue avec Maréchal de Metz, Francisque Michel, Victor Amanton, Gobineau, ainsi que ses rencontres avec les *gitanos* catalans ou sa lecture de George Borrow, et de quelques autres spécialistes de la question que la bibliographie sélective ne mentionne pas (les études de C. Réquena dans la *RHLF* en nov.-déc. 2006 et dans *HB* en 2015, une communication de F. Géral au colloque « Mérimée et les savoirs », Toulouse, 2006 ; on ajoutera, pour ce qui concerne la passion de Mérimée pour les taureaux et son admiration pour tel ou tel matador, et toujours de C. Réquena, « La Corrida : une tragédie romantique ? Mérimée à cinq heures de l'après-midi », *HB*, 2007-2008).

Ce riche volume démontre amplement que, sans doute dès son premier voyage, alors qu'il n'avait vu l'Espagne qu'en imagination, Mérimée a dépassé l'engouement romantique pour les « espagnolades » et fait de l'Espagne, comme l'a écrit M. Crouzet, « sa patrie morale ».

Michel ARROUS